

*Syllepse...*

[VII]



**Tentacles**

## **Saisir**

Accrocher la lumière  
Au plein coeur de l'hiver

Se souvenir des cieux  
D'avoir perdu ses feuilles

Réécrire la vie  
Tirer à bout de branches  
La sève  
De ses dire



Oser dans les nuages réapprendre à lire

S'inventer des voyages

Des rêves d'avenir

Emplir son regard

De neige doux serments

Avoir le coeur léger

Et de bleu et de blanc

Se perdre au sans rivage

Au monde vapoureux

D'improbables escales

Au bord de la fenêtre

Le grand livre d'images

Enveloppe pensive

Zébrures impalpables



Au sortir de la terre  
L'âme lourde s'élève  
Emporte des jours sombres  
Des nuées mensongères

Mais qui sait ce qu'alors l'espace prophétise

De folles envolées  
De désirs intrépides

La joie se fait empire  
Immense liberté

Poursuit des foules d'anges  
Des enfances d'espoir  
Poèmes enchantés



Enfin sur l'univers  
S'ouvre la page vraie

Une île se fait cendres  
Mémoire minérale

Il se peint sur la toile  
Une idée de désert  
Où des ombres s'évadent

Et d' une mer limpide  
Surgissent des présages

Vaisseaux  
Noms  
Sans visages



Etranges caravanes  
Et paroles de vents

Jusqu'à cette frontière  
Quand l'écume jaillit  
Au front de l'océan

Roche noire du feu  
Epreuve répétée  
Dont le rythme sans fin  
Redit tous nos tourments

La lave s'est figée  
Mariage de sel  
Aux embruns de beauté

Pures voiles de tulle  
Dentelles et cotons

Le cri se renouvelle  
Enfle de lourds désirs  
Houles venues du sud  
Cohortes d'alizés



Et toujours ce bleu ciel  
Ouverture profonde  
Par delà l'horizon

L'aile du jour m'emporte

Pour ici pour ailleurs

Pour un périple ivre  
De romances australes

De touches lumineuses

De notes envoutantes

La couleur a des yeux  
Qu'on appelle silence

Encre d'un long soupir

Infaisible écho

## Cypris

Fleur de lys  
Oh mon île nuage  
De voile et d'étamine  
D'espérances et mirages  
Insaisissable envol et féline  
Hèle le regard fièvre et sublime  
En flammes désir d'être et de cimes

## **Enfance aux genoux tendres**

La terre égratignée  
S'éloigne de nos pas

Vois entre les nuages

La mer est comme un ciel  
Un rêve exubérant

Ou nymphe ou chrysalide  
Après la nuit magique...

errer sans le savoir  
par les  
voiles d'azur

d'espaces en espaces  
chevaux  
aux crinières de vent

empli d'humbles nuées, légères  
fouettées  
de neiges et tourments

souffle aux amples replis  
point d'orgue silencieux  
myriades

aux folles altitudes.

Ivre d'air et l'esprit  
espérance d'alors

en un jour

pur  
émoi  
inconnu

au lèvres  
l'eau  
furtive

**Est-ce l'ombre des ailes,**  
les lignes de ma main,  
le reflet d'éternel,  
qui sillonnent le temps?

Celui qu'entre deux rives  
l'image du désert  
jette sur son buvard,  
en formes d'arc-en-ciel,  
en couleurs impossibles?

Des impressions premières  
gravent au fond de l'eau  
les soupirs harmoniques  
d'un univers benthique.

La surface du jour  
trace dans ma mémoire  
un fatras galactique  
à l'oeil éblouissant.

Tel un vaisseau qui plane,  
nous invoquons le vent  
pour errer sans effort  
là-haut  
sur l'Océan.

Encontre jour  
d'Iroise

rendez « vous »

Point de rencontre

au pied du mur  
au coin du ciel  
au bout de l'eau

D'un trait de lave  
D'un trait de mer

Ecrivez « vous »  
l'ancre voyage

et les nuages, voiles du vent  
« vous » dévisagent

Doubler le Maure  
Plus noir que mort  
Lève un bandeau de rêve blanc

**« Nous » qui voyons les yeux fermés**

« Nous » que les ombres entrelacent

à mots tissés de soi  
de l'un, de l'autre,  
à filer les écoutes  
des uns, des autres,

les sillages se nouent  
des souvenirs en « nous »,  
plis des jours et des nuits  
tressés de fleuves pâles.

Les lumières faseyent  
dans le regard du Maure:  
le rêve en « nous » sommeille

\_\_\_\_\_... à petits pas! Au lit!

## **Est-ce donc**

Dans ce creux de feuillage

Que sonne à ma mémoire le chant de ton visage?

Etrange est mon regard tourné vers ta fenêtre, si haute est ta lumière à  
la façade d'ocre

Tu es pour moi cette île, comme je t'imagine  
Tout un chemin de pierre me chante ce mirage  
Et c'est à contre-jour qu'il va de toit à moi.

Noyé de l'univers des couleurs océanes  
C'est imprimé de fièvres de musiques profondes

Que mon corps se souvient

Un bateau qui s'éloigne

Et de ce qui résonne

Echo de notre joie

J'ai tout un beau secret

Une voix que je garde

Et sur tes joues de soie

La douceur de la flamme

Ainsi vogue invisible,

Au fil d'un rêve fou

Une voile marine

Main caresse

Vers toi

**Errer**  
de couleurs en couleurs  
parcourir des dix doigts des façades dressées  
Ouvrir  
des fenêtres d'azur  
aux persiennes de bois  
Couvrir  
de larges pierres  
les secrets et les voix  
Chercher  
dans les hautes collines  
les chemins d'autrefois  
Se dire  
de doux parfums de mer  
et renverser le ciel  
rien que pour fuir encore  
où les rêves se noient  
Adieu les galets jade  
les reflets de ta prose  
Au rendez-vous du large  
Je me suis envolé  
Sur un bel âne bleu

**Il pleuvait des flocons, étranges sortilèges...**  
Derrière le regard  
L'esprit souffrait du vent  
Et se fit comme une aile.

Vers les horizons roses, sur la crête des vagues  
Qui plane depuis lors?

Au ras des corridors, couloirs feutrés de peurs  
Leurs voix n'existent pas.  
Elles sont un désert...

Lui parsème le sable.  
Férule et sorbier,  
Le coeur reflleurira.

**Parti pour un voyage**, immense et incertain...

Un voile de lumière vibre sous nos regards. Il chante, infiniment, d'un souffle maritime, en vagues de silence et de senteurs infimes. Empruntes digitales, rides étincelantes, le crayon de couleur a choisi le vert d'eau, celui qui est profond, qui trace vers le jour des sillons si cruels, des taches en filigrane, des griffures charnelles.

Epris de liberté, dans nos courses furtives, nous survolons le monde, entre deux continents.

Alors sous nos paupières, en kaléidoscope, s'ouvre un regard puissant: auréole envoûtante à l'iris indigo, cerne le coeur turquoise d'une pupille avide. Comme une encre jetée sur la page froissée, en traînées carminées, en longues cicatrices, des marques de tristesse révèlent la texture d'une âme chagrinée. Tout en fluorescence un rêve nous aspire; aventure fragile ou illusion d'optique?

**Il n'y a de refuge qu'Océan...**

Açayana

Tu te nommes.

Tu m'entoures

Tu es rivière,

Tu me berces

Tu es la mer.

Nage légère,

Eaux du nuage

Tes bras m'enserrent.

Rêves comètes,

Dans ton écharpe

De pluie d'étoiles,

Mon beau refuge,

Mon sanctuaire!

## N'oublie pas

N'oublie pas de quoi tu es fait

N'oublie pas de regarder, d'ouvrir tes yeux

N'oublie pas où tu est né, n'oublie pas que tu sais nager

A peine as-tu existé, un océan de nuit t'entourait, l'eau était ton rivage

L'eau était ton ancrage, l'eau était ton voyage, l'eau était de tes larmes

N'oublie pas dans ta tête

N'oublie pas les nuages, ils transportent la pluie et la lumière aussi

N'oublie pas que l'amour est fait de tout cela

De terres et de rivières, de mers et de forêts, de landes et de déserts,

D'êtres indescriptibles, de mémoires furtives, de rêves et de songes,

De joies et de tourments, de détresses extrêmes, de jours étincelants

N'oublie pas qui tu es

D'argile colorée, de glaise modelée, de roche acérée, de cristal souriant,

Tu croises le soleil, l'écrit en arc-en-ciel

Habitant de la ville et flâneur de campagne

La nuit qui va venir, s'approche en crépuscule

Et dessous les nuages où la vie est plus sombre

Pense à ce qui est pur, à ce qui nous transporte

Ouvre grand ton espoir comme un grand oriflamme

Ecoute un vent frémir

Celui qui dit au creux

D'une oreille attentive

Aime moi tout entier

Je suis fleur de toujours

Je respire ton souffle

Je suis de ton parfum

Notre monde est ici

Son coeur est notre coeur

Il égrène le temps.

De la planète bleue

N'oublie pas les beaux yeux

Chrys Lacante Editeur

2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>